Presse écrite FRA

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Edition : **Septembre - novembre 2024**
P.52-55
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Trimestrielle**
Audience : **499332**

Journaliste : **CAROLE BLUMENFELD**
Nombre de mots : **912**

PIERRE ET ALEXANDRE LORQUIN

« NOUS AVONS HÉRITÉ D'UNE ÂME »

L'automne s'annonce chargé pour les petits-fils de Dina Vierny. Déjà à la tête de la galerie du 36, rue Jacob, et de la galerie pal project, rue de Grenelle, ils ouvrent un nouveau lieu et seront pour la première fois sous la verrière du Grand Palais parmi les exposants d'Art Basel Paris. PAR **CAROLE BLUMENFELD** PHOTOS **JULIO PIATTI**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© ADAGP, PARIS, 2024

Les deux frères réaménagent le salon de leur nouveau « showroom », l'appartement de leur grand-mère. Tandis qu'Alexandre dépoussière une *Ève à la pomme* d'Aristide Maillol, Pierre présente leur nouvelle acquisition, *Marguerites*, de Séraphine de Senlis, posée sur la sculpture *Souvenir de Santorin* de Robert Couturier. Contre le mur, un œuvre de Serge Poliakoff et, sur le canapé, le dessin de Matisse offert par l'artiste pour la naissance de leur père.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Sitôt le bail du 53, rue de Seine, signé, Alexandre et Pierre Lorquin s'approprient les lieux en installant les artistes phares de la galerie, Robert Couturier, Aristide Maillol et Serge Poliakoff.

Au cliquetis du nouveau trousseau de clés succède l'éblouissement de la lumière zénithale. En parcourant les 200 m² de l'espace destiné à offrir un second lieu à la galerie Dina Vierny, Pierre et Alexandre Lorquin, complices et inspirés, envisagent déjà les sculptures monumentales qui viendront magnifier le lieu, et vice versa. Les idées fusent, les sourires fleurissent. Jamais à court d'idées, les deux frères n'en oublient pourtant jamais de revenir à celle à laquelle ils doivent tout : leur grand-mère. Le choix de cette nouvelle adresse, qui abrita pendant plus de 70 ans la galerie Jeanne Bucher jusqu'à la disparition de son neveu et héritier, symbolise une réunion élégante entre les deux femmes : « C'est sur les conseils de Matisse et de Jeanne Bucher que notre grand-mère ouvrit en 1947 sa galerie au 36, rue Jacob, où elle est toujours. C'est aussi auprès de Jeanne Bucher que Dina Vierny réalisa sa toute première acquisition. Nous aspirions à un autre endroit pour exposer différemment, sur des cimaises épurées et sous des plafonds élevés, surtout pour les œuvres qui ne pouvaient pas franchir le seuil de la petite galerie de la rue Jacob, ou celles qui s'accordaient mal avec son décor 1950. Ce magnifique écrin nous offrira également la possibilité d'accueillir de nouveaux artistes et une clientèle plus internationale, cette dernière ayant besoin de cette mise en scène minimaliste pour pouvoir se projeter. »

Avec ce nouvel espace, les frères Lorquin jouent définitivement dans la cour des grands. Pour preuve, leur arrivée sous la verrière du Grand Palais tout juste réintégrée par Art Basel Paris, puis dans les allées de Fab Paris, un rendez-vous plus confidentiel mais très prisé. Pour la grand-messe parisienne de l'art contemporain, en octobre, leur stand mettra en lumière Wilhelm Uhde, premier marchand de Picasso dont la femme de ménage était Séraphine de Senlis, une artiste désormais emblématique de la galerie Dina Vierny. Lorsqu'ils ont repris les rênes de la galerie familiale en 2021, Pierre et Alexandre Lorquin se sont imposé une mission : honorer fidèlement

© ADAGP, PARIS, 2024

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Choyés par une grand-mère aussi aimante que fantasque, Pierre et Alexandre Lorquin ont considéré que l'adresse de leur nouvel espace, l'ancienne galerie Jeanne Bucher, était un acte de fidélité, tant les deux femmes étaient liées.

le goût, les choix et les principes de leur grand-mère, dont la clairvoyance les étonne chaque jour. Pierre précise : « Nous sommes les deux plus jeunes directeurs de l'une des plus anciennes galeries de Paris. Nous ne sommes pas des marchands. Être galeriste, c'est s'engager à défendre un artiste sur le long terme en renouvelant constamment la perspective sur ses œuvres. » Derrière leur allure réservée, la détermination est là, et les projets ne manquent pas en dépit de leurs 29 et 31 ans. Au printemps, ils ont consacré plusieurs mois à une vaste refonte de la muséographie du musée Maillol de Banyuls-sur-Mer, inauguré en 1994 par Dina Vierny. Dans le même temps, ils commencent les travaux de rénovation de l'appartement de leur grand-mère, resté inchangé depuis son décès en 2009. Pierre Lorquin explique : « Depuis l'ouverture du musée Maillol de Paris en 1995, tout était resté dans son jus. En transférant tous ses tableaux au musée, à quelques pas de là, toujours dans le même Hôtel Bouchardon qu'elle avait acquis progressivement, notre grand-mère n'avait conservé que les cadres. Nous tentons de restituer le plus fidèlement possible l'état du début des années 1960... mais elle ne nous en aurait sûrement pas voulu de placer de nouvelles œuvres à l'intérieur de ses cadres. »

Dès l'hiver prochain, après chaque vernissage, Pierre et Alexandre Lorquin pourront convier à dîner leurs invités dans l'appartement décoré en son temps par Madeleine Castaing, proche amie de leur grand-mère, et faire ainsi découvrir ce lieu intime de la saga familiale. Pierre Lorquin confie : « Nous avons hérité d'une âme, d'un passé et d'un rapport romantique aux œuvres d'art. Même après la rénovation, nous avons tenu à conserver cet esprit patiné qui raconte tant de choses dans cet endroit où tout a débuté. » Et Alexandre de renchérir : « Notre grand-mère, en écoutant sa propre voix plutôt que celle du marché, était tellement liée aux œuvres qu'elle a finalement créé un musée. Dans le stock de notre père, un certain nombre de pièces ne sont plus en vente depuis longtemps. Nous-mêmes, parfois, nous nous attachons, peut-être même trop, à des œuvres spécifiques. » Une certaine conception de l'esprit de famille.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.